

# RÉFLEXIONS À PROPOS DE LA TERRITORIALITÉ FÉMININE DANS LA CORDOUE *ANDALUSÍ*

---

CHRISTINE MAZZOLI-GUINTARD  
Univesidad de Nantes

*En préambule : de « femmes et frontières » à la territorialité féminine*

Les *Estudios de Frontera* d'Alcalá la Real se consacrent à la frontière au sens politique du terme, à la zone qui sépare et unit deux espaces relevant de pouvoirs différents, la chrétienté et l'Islam ; ils me pardonneront, je l'espère, d'avoir envisagé la frontière dans son acception première, celle de limite d'un territoire, applicable à l'histoire urbaine de manière générale, et à celle d'al-Andalus en particulier. Les villes peuvent en effet être analysées en termes de territoires, non seulement de territoires nourriciers et administratifs, de zones d'influence, qui ont déjà suscité maintes études, mais encore en termes de territoires urbains se partageant l'espace intra-muros<sup>1</sup> : ces territoires urbains sont autant d'espaces sur lesquels s'exercent une autorité, celle du prince ayant laissé les traces les plus visibles. Toute ville est à la fois une mosaïque et un caléidoscope de territoires : mosaïque de territoires juxtaposés

---

<sup>1</sup> Chr. MAZZOLI-GUINTARD : « Los territorios de las ciudades andalusíes : perspectivas de estudio », *Escenarios urbanos de al-Andalus y el Occidente musulmán* (Vélez-Málaga, 16-18 junio 2010).

les uns aux autres, où le territoire de ceux et celles qui résident dans la ville jouxte le territoire du prince, palais ou citadelle, strictement borné par la muraille de la forteresse, la ville est aussi un caléidoscope de territoires, imbriqués et toujours en mouvement ; dans la mosquée du vendredi, territoire de l'ensemble de la *umma*, se différencient parfois un territoire réservé au prince, la *maqsura*, et des territoires féminins, sous la forme de galeries réservées aux femmes<sup>2</sup>.

En examinant les territoires féminins à travers l'exemple de la Cordoue andalusi, je souhaite simplement apporter une petite contribution à une enquête que Cristina Segura estime nécessaire pour l'histoire des femmes, l'étude des relations des femmes à leur environnement : « valoro la importancia de las relaciones de las mujeres con el medio en el que viven, sus relaciones con los espacios domésticos en los que se desarrollan sus vidas, pero también con los espacios naturales y con los modificados<sup>3</sup> ». Une telle approche est rendue possible grâce à l'intérêt, à la fois ancien et jamais démenti, porté à l'histoire des femmes d'al-Andalus depuis les travaux pionniers des arabisants du XIX<sup>e</sup> siècle ; en 1989, la publication, par M<sup>a</sup> J. Viguera, d'un séminaire consacré à la femme en al-Andalus<sup>4</sup> donne une impulsion nouvelle à une thématique qui suscite dès lors de très nombreuses publications, dont l'ouvrage publié par Manuela Marín en 2000, impressionnante somme de connaissances relatives aux femmes en al-Andalus<sup>5</sup>. La recherche, forte d'un corpus de sources arabes et de méthodes d'analyse renouvelées, peut-elle désormais s'engager dans de nouvelles perspectives et se hasarder sur le chemin des territoires féminins ? Avant de proposer quelques réflexions sur la territorialité féminine dans la Cordoue *andalusi*, un retour sur les concepts n'est pas inutile, tout comme un bref état de nos connaissances sur les espaces féminins de la ville retenue comme objet d'étude.

---

<sup>2</sup> Ou, pour simplifier en reprenant le vocabulaire des géographes, la mosaïque de territoires est le « vu », le caléidoscope de territoires est le « vécu ».

<sup>3</sup> SEGURA GRAIÑO, Cristina : « Veinticinco años de historia de las mujeres en España », *Memoria y civilización*, 2006, 9, 85-107, en part. 105 et « L'histoire des femmes en Espagne », *Genre et Histoire*, 2008, 3, p. 6 (<http://genrehistoire.revues.org/index355.html>).

<sup>4</sup> VIGUERA MOLINS, María Jesús, éd. : *La mujer en al-Andalus. Reflejos históricos de su actividad y categorías sociales, Actas de las V Jornadas de Investigación Interdisciplinaria I : al-Andalus* (Madrid, 1985), Madrid-Sevilla, Universidad Autónoma de Madrid-Ed. Andaluzas Unidas, 1989.

<sup>5</sup> MARÍN, Manuela : *Mujeres en al-Ándalus*, Madrid, CSIC, 2000.

1. ESPACE, TERRITOIRE, TERRITORIALITÉ : DE LA GÉOGRAPHIE À L'HISTOIRE

– *En géographie*

Concepts forgés par la géographie, espace, territoire et territorialité ont été accueillis à des degrés divers par les autres sciences humaines<sup>6</sup>. L'heureuse et ancienne fortune de la notion d'espace, « l'ensemble des lieux et de leurs relations [...] le milieu et l'environnement de l'activité sociale [...] le lieu] où se déroulent nos actes, nos représentations, nos relations, nos sensations<sup>7</sup> », l'emporte sur 'territoire' et 'territorialité' : concept apparu dans la seconde moitié des années 1970 dans la production scientifique des géographes, puis des sociologues, économistes, etc., territoire désigne « un espace approprié, avec sentiment ou conscience de son appropriation [...] la projection sur un espace donné des structures spécifiques d'un groupe humain qui incluent le mode de découpage et de gestion de l'espace, l'aménagement de cet espace<sup>8</sup> », tandis que la territorialité renvoie au « système de relations qu'entretient une collectivité [...] avec l'extériorité<sup>9</sup> », en un mot la relation humaine au territoire. Pour Claude Raffestin, la géographie de la territorialité doit permettre de dépasser la représentation du paysage, de comprendre ce que cachent les formes et les fonctions de la géographie du paysage : le paysage renvoie au « vu », la territorialité au « vécu » ; « le paysage est la structure de surface alors que la territorialité est la structure profonde<sup>10</sup> ». Et il précise : « il n'y a pas une mais plusieurs territorialités parce qu'il n'y a pas un mais plusieurs systèmes de relations [...] il y a une territorialité de l'enfant comme une territorialité de l'adulte ou du vieillard, comme il y a aussi une territorialité féminine et une territorialité masculine<sup>11</sup> ».

– *En histoire*

Si les géographes fournissent les outils conceptuels, territoire et territorialité, comment ceux-ci ont-ils été mis en œuvre par l'histoire des villes et l'histoire des femmes, à la croisée desquelles se situe la territorialité féminine développée dans la Cordoue *andalusí* ?

<sup>6</sup> Rien d'étonnant qu'il revienne à des géographes d'avoir critiqué ces mêmes concepts : VANIER, Martin, dir.: *Territoires, territorialité, territorialisation, controverses et perspectives*, Rennes, PUR, 2009.

<sup>7</sup> BRUNET, Roger; FERRAS, Robert, et THÉRY, Hervé : *Les mots de la géographie, Dictionnaire critique*, Paris, Reclus, 1993, 193-195.

<sup>8</sup> *Ibid.*, 480-481.

<sup>9</sup> RAFFESTIN, Claude : « Paysage et territorialité », *Cahiers de géographie du Québec*, 1977, vol. 21, n.° 53-54, 123-134, en part. 130 (<http://id.erudit.org/iderudit/021360ar>).

<sup>10</sup> *Ibid.*, 132.

<sup>11</sup> *Ibid.*, 131-132.

Pour s'en tenir à la période médiévale, les historiens qui se sont emparés du concept de territoire sont principalement des ruralistes : dans l'ouvrage collectif dirigé par B. Cursente et M. Mousnier, *Les territoires du médiéviste*, « le territoire a été, ici, envisagé comme objet d'analyse dans le monde rural<sup>12</sup> » ; les contributions interrogent les œuvres des grands auteurs de l'histoire rurale française, analysent le vocabulaire et les concepts qu'ils utilisent, s'attachent à la terminologie employée par les hommes du Moyen Age eux-mêmes. En revanche, lorsque l'histoire urbaine de la période médiévale s'attache au territoire, elle examine l'espace péri-urbain et la centralité urbaine : les *Encuentros Internacionales del Medioevo de Nájera*, en 2006<sup>13</sup>, ont abordé le thème de la ville sous l'angle de la zone d'influence du centre urbain, en s'attachant aux relations entretenues entre la ville et la zone sur laquelle elle exerce une autorité. Dès qu'il s'agit d'observer les réalités intra-muros, 'espace' éclipse 'territoire' : dans *l'Histoire de l'Europe urbaine*, la partie relative à la ville médiévale consacre un développement à « espace urbain et territoire de la ville<sup>14</sup> » où le terme espace est préféré à celui de territoire dès qu'il s'agit de la zone ceinte par la muraille. L'introduction rappelle que « la ville médiévale a un territoire proprement urbain, qui se distingue par un urbanisme particulier, et un territoire rural, qu'elle contrôle et dont elle dépend pour son approvisionnement<sup>15</sup> », tandis que le développement souligne que « l'enceinte unifie, en un même espace urbain, des noyaux de peuplement d'origine, de juridiction et de morphologie disparates », que « l'espace occupé par [les] marchés est donc d'une infinie variété » et que la ville compte des « espaces ruraux<sup>16</sup> ».

L'histoire des femmes, quoique timidement, commence à examiner le genre des territoires, autour « d'une problématique simple et transversale, qui oppose espace public à espace privé et fonde 'la distribution sexuée du pouvoir'<sup>17</sup> » ; révélateur de cette tendance, le colloque tenu en mai 2002 au Château du Plessis-Macé

---

<sup>12</sup> CURSENTE, Benoît, et MOUSNIER, Mireille, dir. : *Les territoires du médiéviste*, Rennes, PUR, 2005, 13.

<sup>13</sup> ARÍZAGA, Beatriz, et SOLÓRZANO, Jesús, éd. : *La ciudad medieval y su influencia territorial*, Logroño, IER, 2007.

<sup>14</sup> MENJOT, D., et BOUCHERON, P. : « La ville médiévale », *Histoire de l'Europe urbaine*, J.-L. Pinol dir., I, 287-592.

<sup>15</sup> *Ibid.*, 418.

<sup>16</sup> *Ibid.*, 420, 425, 427.

<sup>17</sup> BARD, Christine : « Introduction », *Le genre des territoires : masculin, féminin, neutre*, Christine Bard dir., Angers, Presses Universitaires d'Angers, 2004, 8.

et publié en 2004 sous le titre *Le genre des territoires, féminin, masculin, neutre*<sup>18</sup>. Parmi les conclusions avancées, signalons la double nécessité d'oublier la polarité espace féminin/espace masculin superposée à privé/public et de penser les territoires comme « se répartissant entre l'espace du dedans et l'espace du dehors, sans échapper nulle part au contrôle masculin », à l'instar des territoires propres aux femmes grecques dans le domaine religieux<sup>19</sup>. Parler de territoires féminins revient à évoquer des « espaces, au sens matériel ou symbolique, où [les femmes] auraient la possibilité de manifester une certaine autonomie, voire une autorité ou des prérogatives spécifiques<sup>20</sup> ».

Avec un concept de territoire peu présent encore tant dans les études sur les femmes que dans les recherches relatives à la ville intra-muros, où et comment chercher les traces d'une territorialité féminine dans les villes d'al-Andalus ?

## 2. LES VILLES D'AL-ANDALUS, UNE TERRITORIALITÉ ESSENTIELLEMENT MASCULINE

### – *La domination de la territorialité masculine*

Dans un article extrêmement suggestif, Jean-Luc Piveteau a montré que la relation humaine au territoire –notre 'habiter le monde', notre 'habiter les lieux'– portait une empreinte masculine manifeste<sup>21</sup>. La géographie des rapports de genre distingue, à l'échelle du monde, deux groupes : dans les pays à schéma traditionnel dominant, l'Occident, les pays musulmans, la Chine, l'Inde, une partie de l'Amérique latine, les femmes ont pour royaume leur foyer et elles sont recluses et subordonnées à l'homme. Dans les pays de l'Asie du sud-est et dans une partie importante de l'Afrique subsaharienne, la parité de base hommes-femmes, née d'un accès égal au travail de la terre, se note aussi dans le partage des tâches familiales ; la période colonialiste, en déstabilisant les comportements traditionnels en faveur des

<sup>18</sup> BARD, Christine, dir. : *Le genre des territoires, op. cit.* . Voir aussi *Cartographie du genre, La part du sexe/genre dans le découpage et la définition des espaces, 2<sup>ème</sup> Journée d'Etudes Jeunes Chercheurs-es* (Paris, 12 juin 2010).

<sup>19</sup> BRUIT-ZAIDAMN, Louise : « Les territoires religieux des femmes grecques », *Le genre des territoires, op. cit.*, 15-26.

<sup>20</sup> *Ibid.*, 15.

<sup>21</sup> PIVETEAU, Jean-Luc : « Notre territorialité n'est-elle pas essentiellement masculine ? », *Géographie et cultures*, 1996, 20, 69-80 ([http://horizon.documentation.ird.fr/exl-doc/pleins\\_textes/divers08-09/010014865-77.pdf](http://horizon.documentation.ird.fr/exl-doc/pleins_textes/divers08-09/010014865-77.pdf)).

hommes, et la notoriété, qui échoit en général aux hommes, ont modifié la parité aux dépens des femmes<sup>22</sup>.

La territorialité, à l'échelle de la planète, est donc très largement masculine et elle est institutionnalisée depuis la révolution néolithique. Jean-Luc Piveteau souligne le double rôle de contrôle social joué par le territoire : comme espace de représentations, il maintient en mémoire ; comme espace disciplinaire, il guide les actions des hommes et des femmes, canalise les comportements humains. C'est sous cet angle qu'il faut envisager les espaces féminins des villes d'al-Andalus, espaces de représentations et espaces disciplinaires dont les bornes sont posées par une territorialité masculine prégnante.

#### -Les espaces féminins des villes d'al-Andalus

L'histoire des femmes a signalé, à plusieurs reprises, les formes et la nature des espaces féminins en milieu urbain<sup>23</sup> : la maison est, par excellence, l'espace féminin ; espace clos, elle répond parfaitement à la « serie de normas que regulan el contacto entre hombres y mujeres [...] estricto sistema de segregación entre sexos [...vinculado] a la protección del ámbito familiar y privado. La mujer debe permanecer en este espacio, que es suyo, y sólo puede aventurarse fuera de él cumpliendo determinados requisitos<sup>24</sup> ». Selon M. de Epalza, « la casa es esencialmente el espacio urbano femenino<sup>25</sup> » ; pour Victoria Aguilar et Manuela Marín, « dentro de los núcleos urbanos [...] el espacio propio de la mujer será siempre el de la casa<sup>26</sup> ».

En dehors de la maison, il existe d'autres espaces féminins qui répondent à « una separación bastante general de los sexos [...] en los lugares públicos se da una promiscuidad controlada donde la separación de los sexos se hace efectiva por el porte del velo<sup>27</sup> ». Ainsi, « se conformaba, dentro del espacio masculino del zoco,

---

<sup>22</sup> *Id.*

<sup>23</sup> DE EPALZA, Mikel : « La mujer en el espacio urbano musulmán », *La mujer en al-Andalus, op. cit.*, 53-60 ; AGUILAR, Victoria, et MARÍN, Manuela : « Las mujeres en el espacio urbano de al-Andalus », *Casas y palacios de al-Andalus*, Julio Navarro Palazón éd., Granada, El Legado andalusí-Lunwerg Ed., 1995, 39-44 ; VALENCIA, Rafael : « La mujer y el espacio público de las ciudades andaluzas », *Saber y vivir : mujer, antigüedad y medievo*, M.<sup>a</sup> Isabel Calero Secall et Rosa Francia Somalo coord., Málaga, Universidad de Málaga, 1996, 113-125.

<sup>24</sup> AGUILAR, Victoria, et MARÍN, Manuela : *Op. cit.*, 40.

<sup>25</sup> DE EPALZA, Mikel : *Op. cit.*, 56.

<sup>26</sup> AGUILAR, Victoria, et MARÍN, Manuela : 40.

<sup>27</sup> DE EPALZA, Mikel : *Op. cit.*, 59.

una zona preservada y protegida del ‘peligroso’ contacto inter-géneros [...] los baños [...] se convierten en un espacio exclusivo de las mujeres, quizá incluso el único que se pueda tenerse como tal<sup>28</sup> ». À ce schéma général d’espace féminins soigneusement clos, Victoria Aguilar et Manuela Marín apportent des nuances sociales, « que corresponden a la posición social de las mujeres y a su situación personal<sup>29</sup> ». L’« ideal social de segregación por géneros, asumido como uno de los valores básicos de la cultura árabe-islámica y, por tanto, de la andalusí<sup>30</sup> » n’est donc pas absolu, mais varie en fonction de la classe sociale à laquelle la femme appartient.

Ce même modèle d’espaces féminins domestiques et d’espace public excluant les femmes se retrouve dans la ville palatine de l’Alhambra, ainsi étudiée par María Elena Díez Jorge<sup>31</sup>. L’image, dominante, de femmes reléguées dans la sphère domestique, en cache peut-être une autre : « me cuesta creer que algunas de las mujeres de la Alhambra con un importante poder económico [...] se conformaran con espacios a veces tan reducidos [...] y no quisieran y alcanzaran también la suntuosidad espacial y artística para ellas<sup>32</sup> ».

Les études récentes sur l’histoire des femmes en al-Andalus ont donc signalé la présence, dans le monde urbain, d’espaces féminins, de lieux où la présence féminine est attestée, qu’il s’agisse de la maison, mais aussi des rues, des bains, des marchés, etc. Certains de ces espaces se convertissent en véritables territoires féminins, lorsqu’ils sont exclusivement fréquentés par des femmes et sans doute gérés également par des femmes : la *algorfa* et les terrasses de la maison, les galeries réservées aux femmes dans la mosquée, le bain qui est sans doute le territoire féminin par excellence, puisque le moment de sa fréquentation par les femmes exclut la présence masculine<sup>33</sup>.

Qu’en est-il de la territorialité féminine, c’est-à-dire des rapports qu’entretiennent les femmes avec les espaces dans lesquels elles se trouvent ? Ou, pour le

<sup>28</sup> AGUILAR, Victoria, et MARÍN, Manuela : *Op. cit.*, 43.

<sup>29</sup> *Ibid.*, 40.

<sup>30</sup> MARÍN, Manuela : *Op. cit.*, 219.

<sup>31</sup> DÍEZ JORGE, María Elena : « El espacio doméstico : lo femenino y lo masculino en la ciudad palatina de la Alhambra », *Cuadernos de la Alhambra*, 2002, 38, 155-181 et « Las mujeres en la ciudad palatina de la Alhambra, ¿ una presencia olvidada ? », SÁNCHEZ ROMERO, Margarita, éd. : *Arqueología y género*, Granada, Universidad de Granada, 2005, 383-420.

<sup>32</sup> DÍEZ JORGE, María Elena : *Op. cit.*, 2005, 417.

<sup>33</sup> AGUILAR, Victoria, et MARÍN, Manuela : *Op. cit.*, 41-43.

formuler autrement, est-il possible de percevoir une territorialité féminine dans un monde où la territorialité est foncièrement masculine, d'une part, et où, d'autre part, les sources écrites émanent, dans leur très grande majorité, de rédacteurs ? Si la lecture des géographes est stimulante, elle ne fournit pas d'outils opérationnels, qui restent à construire : pour accéder à la territorialité féminine, au « vécu » du territoire, il reste à décrypter les discours.

### 3. FORMES DE LA TERRITORIALITÉ FÉMININE DANS LA CORDOUE ANDALUSÍ : RÉFLEXIONS PRÉLIMINAIRES

Les quelques remarques présentées ici à propos du système de relations que les femmes entretiennent avec l'ensemble des espaces urbains cordouans ne sont que les premières réflexions d'une enquête à venir, car l'étude approfondie de cette territorialité féminine, mettant en œuvre l'ensemble des sources textuelles arabes, rapprochées des données matérielles, reste à faire. C'est l'analyse du discours autour de la territorialité féminine qui guide ces remarques préliminaires : s'il a été bien mis en évidence que la *segregación por géneros* marque fortement les espaces urbains, son rôle sur la mise en forme du discours a moins retenu l'attention. María Jesús Viguera a pourtant montré comment les chroniques participent de cette *segregación por géneros* en donnant aux femmes un rôle secondaire et dévalorisant : « cuando estas mujeres actúan en la escena política, como tal actuación no está institucionalizada, ha de resultar y presentarse, precisa e inevitablemente, como anti-institucional, pues las Crónicas tienden a calificarlas de 'intrigas'<sup>34</sup> ». Y concluye : « Las Crónicas [...] contribuyen a mantener y a justificar la situación privada femenina, su no capacidad, ni medios, ni marco institucional, ni posibilidades, ni decoro ... respecto a la actuación pública que osen emprender ; por eso, el espacio que dedican a las mujeres es sólo un espacio prestado<sup>35</sup> ». Le discours sur la territorialité féminine mérite d'être ainsi analysé, à partir de deux exemples révélateurs de la mise en scène, par les chroniqueurs, des relations entre les femmes et les espaces de la ville.

– A idéal social de ségrégation respecté, territorialité féminine paisible

Dans le champ clos de la maison, il existe une territorialité féminine paisible, même si celle-ci reste toujours menacée, par une visite impromptue ou une indis-

---

<sup>34</sup> VIGUERA MOLINS, María Jesús : « Reflejos cronísticos de mujeres andalusíes y magrebíes », *Anaquel de Estudios Árabes*, 2001, 12, 829-841, en part. 837.

<sup>35</sup> *Ibid.*, 840-841.



création visuelle. Mais il existe également une territorialité féminine paisible dans les territoires féminins de la ville ; l'exemple le plus significatif à cet égard est sans doute celui des galeries réservées aux femmes dans la grande-mosquée. Pour accéder aux galeries de la grande-mosquée où elles doivent se tenir, installées au fond de l'édifice par l'émir Hisham I (788-796), les femmes entrent par des portes qui leur sont réservées, deux ou trois selon les auteurs, et elles disposent de leurs propres bassins aux ablutions<sup>36</sup>. La stricte ségrégation des genres étant respectée, le discours du chroniqueur peint de manière tranquille la territorialité féminine. Ibn Hayyan, qui puise chez `Abd Allah b. al-Hakam des données inédites sur l'agrandissement de l'édifice par `Abd al-Rahman II, rapporte ceci :

« añadi[ó a las naves] dos porches conectados por sus naves con los porches antiguos al [norte] de la mezquita primitiva, hechos para la oración de las mujeres [...] se amplió la zona de oratorio de las mujeres cuando acudían a la Mezquita Aljama, siendo el número de columnas de este porche septentrional de veintitrés<sup>37</sup> ».

L'information est reproduite par des chroniqueurs postérieurs, sous la même forme d'une courte notice qui achève la description de l'agrandissement : lorsqu'al-Bakri, mort à Cordoue en 1094, évoque les portes de la mosquée, il termine en signalant l'existence de deux portes « en las zonas de las galerías reservadas a las mujeres<sup>38</sup> ». L'anonyme auteur du *Dikr*, qui rédige au Maghreb entre 1344 et 1489, signale que « por último, en la parte norte añadió una galería para las mujeres con veintitrés columnas. Todo ello se realizó en el año 234 (848-849)<sup>39</sup> ». Plus loin, il ajoute : « en esta mezquita hay tres puertas por las que sólo pueden entrar las mujeres y se hallan en el lado norte<sup>40</sup> ». Al-Himyari, mort au Maghreb, à Tunis peut-être, après 1325-1326, reproduit l'architecture du discours : il achève sa présentation des portes de la mosquée, en notant que « deux portes, enfin, donnent directement accès aux loges (*maqasir*) réservées aux femmes dans les galeries<sup>41</sup> ».

<sup>36</sup> MARÍN, Manuela : *Op. cit.*, 229-231.

<sup>37</sup> IBN HAYYAN : *Crónica de los emires Albakam I y Abdarrahman II entre los años 796 y 847 [Almuqtabis II-1]*, trad. Mahmud `Ali Makki et Federico Corriente, Zaragoza, 2001, 176.

<sup>38</sup> AL-BAKRI : *Kitab al-masalik wa-l-mamalik, Geografía de España*, trad. Eliseo Vidal Beltrán, Zaragoza, 1982, 30.

<sup>39</sup> *Una descripción anónima de al-Andalus*, éd. et trad. L. Molina, Madrid, CSIC, 1983, 43.

<sup>40</sup> *Ibid.*, 45.

<sup>41</sup> AL-HIMYARI : *La Péninsule ibérique au Moyen Age d'après le Kitab al-Rawd al-Mi`tar fi khabar al-aqtar*, trad. Évariste Lévi-Provençal, Leiden, Brill, 1938, 188.

Ajoutons, pour terminer, la notice qu'al-Maqqari (Tlemcen, 1577-Le Caire, 1632), semble puiser chez Ibn Bashkuwal (Cordoue, 1101-Cordoue 1183), à propos d'al-Hakam II (961-977) : « instead of the old reservoir for purification, in the court of the mosque [...] he built four others at the two sides of the mosque, two large ones for men at the eastern angle, and two small ones for women at the western<sup>42</sup> ». L'idéal de ségrégation des genres est respecté et, de plus, les femmes ont la place secondaire qui leur revient, le côté noble de la cour revenant aux hommes, de petits bassins étant attribués aux femmes. L'espace réservé aux femmes dans un espace public de la ville, la grande-mosquée, est un espace en retrait et un espace secondaire ; il respecte l'idéal de ségrégation des genres et peut donner lieu à l'évocation d'une territorialité féminine paisible où les femmes ne sont que des silhouettes anonymes et feutrées, des éléments participant de la description de l'édifice au même titre que les colonnes et les galeries. Bref, la territorialité féminine est évoquée de manière si neutre et apaisée, qu'elle en ressort figée, décor de théâtre plutôt que lieu de vie.

– *A idéal social de ségrégation bafoué, territorialité féminine violente*

Lorsque les normes sont transgressées par la pratique sociale, le discours masculin ne peut qu'évoquer des relations difficiles entre les femmes et leur environnement : les lieux publics, le marché, les rues, les rives du fleuve, se transforment parfois en lieux de rencontre qui échappent aux normes d'isolement et à la ségrégation des genres. Dans ces cas, l'auteur arabe évoque de manière négative les relations entre les femmes et l'espace public dans lequel elles se trouvent ; la manière dont Ibn 'Idhari présente une émeute est révélatrice à cet égard : le 1<sup>er</sup> avril 958 eut lieu la sortie, en grande pompe, d'un chef militaire, ce qui provoque la curiosité des Cordouans

« qui se précipitèrent tous à ce spectacle, hommes, femmes et enfants, en foule innombrable. Selon leur coutume, ils se répandirent aux abords du faubourg, puis la populace commença à se lancer des pierres et à se partager en deux camps, comme dans un véritable combat. [...] Soudain, une volte donna le dessus à l'un d'eux, qui tomba sur l'autre et se livra à des violences. Alors les Tangitains, donnant libre cours à leurs mauvais instincts et à leur grossièreté, commencèrent à piller les vaincus, puis passèrent de ceux-ci aux spectateurs qui les entouraient, brutalisèrent les femmes

---

<sup>42</sup> AL-MAQQARI : *The History of the Mohammedan dynasties of Spain*, trad. Pascual de Gayangos, reprint London-New York, Ed. Routledge Curzon, 2002, I, 226.

à qui ils enlevèrent leurs vêtements et en violèrent un grand nombre ; alors celles d'entre elles qui se trouvaient nues se cachèrent dans les cultures assez touffues pour les faire échapper aux regards des hommes et attendre qu'ils se séparassent<sup>43</sup> ».

La présence de femmes dans un espace qui ne respecte pas la ségrégation des genres, puisqu'hommes et femmes assistent, mêlés, au spectacle, conduit à la mise en scène d'une territorialité violente : les spectateurs brutalisés sont des femmes, le chroniqueur ne signalant pas de violences faites aux hommes.

### CONCLUSION

Il convient, pour l'heure, d'en rester à un constat quelque peu pessimiste : il ne sera guère facile de reconstituer la territorialité féminine dans une ville d'al-Andalus, car elle a été décrite par un discours masculin qui se moule dans des normes rigides. Il faudra donc guetter les moments où le chroniqueur oublie de laisser les femmes isolées et recluses et les montre non plus objets sur la scène urbaine, mais sujets agissant, actives dans le territoire, bâtissant l'espace urbain, à l'image de ces femmes construisant des mosquées à l'époque de 'Abd al-Rahman II, lorsque

« fueron construidas las mezquitas aljamas de las coras de Alandalús, extendiéndose la celebración de las plegarias del viernes y otros rezos. Sus concubinas y esclavas colaboraron, a parfía con sus guardadas esposas, en construir excelentes mezquitas en Córdoba, haciendo entonces muy bien y rivalizando en buenas obras con grandes asignaciones a diversas clases de limosnas : en tierras de Córdoba y su distrito se completó con sus aportaciones bien construidas mezquitas, puntual y constantemente frecuentadas para el culto, y en las que durante largo tiempo se cuidó la mención de Dios, las cuales llevan sus nombres y son conocidas por ellos, como la mezquita de Tarub, la de Fakhr, la de Ashshifa', la de Mut'ah, y otras muchas similares, cuya importancia no se ignora, siendo la obra de estas mujeres en este y parecidos capítulos prez de la dinastía<sup>44</sup> ».

Bien du chemin reste donc à parcourir pour que l'histoire des femmes parvienne à transformer la façon de penser et d'écrire l'histoire<sup>45</sup>...

<sup>43</sup> IBN 'IDHARI : *Histoire de l'Afrique et de l'Espagne intitulée Al-Bayano'l-Mogrib*, trad. Edmond Fagnan, Alger, Imprimerie Orientale Pierre Fontana, 1904, II, 369.

<sup>44</sup> IBN HAYYAN : *Op. cit.*, 177-178. Sur ces mosquées, cf. Évariste Lévi-Provençal, *Histoire de l'Espagne musulmane*, Paris, Maisonneuve et C<sup>e</sup>, 1953, III, 375-376.

<sup>45</sup> Comme y avait appelé, il y a plus de vingt ans, Antoni Furió, « Les deux sexes ou l'imaginaire du Mâle Moyen Âge », *CLIO. Histoire, femmes et sociétés*, 1998, 8 (<http://clio.revues.org/index317.html>),

